



La guerre sans paix est la stratégie adoptée par les États-Unis pour maintenir leur hégémonie.

Une guerre sans paix – La stratégie américaine n'a pas grand-chose à voir avec Trump

En matière de politique, Trump n'est pas maître de ses propres décisions : il n'est que le porte-parole chargé de mettre en œuvre une stratégie recourant à des moyens peu recommandables ; une stratégie visant à maintenir une hégémonie qui finira par s'attaquer à la Chine et à la Russie — et qui échouera probablement, car les États-Unis ont commis d'énormes erreurs d'appréciation.

Peter Hänseler

dim. 03 mai 2026

Introduction

Lorsque j'ai rédigé l'article « [La guerre sans la paix](#) » en novembre 2022, mes pensées étaient tournées vers la guerre en Ukraine. J'ai décrit le roman de Léon Tolstoï, « Guerre et Paix », qui a marqué tout un siècle, en une seule phrase : une épopée où s'entremêlent de nombreuses histoires, autour desquelles une histoire d'amour s'enroule comme des roses autour d'un pavillon — à la fin, Natacha et Pierre se retrouvent. Une histoire qui, malgré le grand carnage des guerres napoléoniennes, trouve une conclusion romantique — une fin heureuse à la russe.

« Une histoire n'est vraiment complète que lorsqu'elle a pris la pire tournure possible »

En revanche, je me suis souvenu de l'écrivain suisse Friedrich Dürrenmatt, qui a dit un jour qu'une histoire n'est vraiment racontée que lorsqu'elle a pris la pire tournure possible. En novembre 2022, je nourrissais encore l'espoir que le conflit en Ukraine se terminerait par une fin heureuse. Aujourd'hui, je dois admettre que Dürrenmatt — bien moins romantique que Tolstoï — aura probablement raison. Non seulement la guerre en Ukraine continue de faire rage, mais la violence et le génocide s'étend désormais à tout le Moyen-Orient. Dans ce contexte, les États-Unis et Israël ont mal évalué la puissance militaire de l'Iran, en se fondant sur l'idée fausse et incompréhensible qu'une guerre peut être gagnée par de simples frappes aériennes, sans engagement terrestre. Et ce, malgré le fait que l'histoire américaine, en particulier, montre que cela n'a jamais fonctionné. En contrôlant le détroit d'Ormuz, les Iraniens détiennent un levier économique qui a fait perdre à l'Occident tous ses prétendus atouts et qui risque de renforcer la Chine et la Russie plutôt que de les affaiblir, comme le scénario américain l'avait en réalité envisagé.

Les présidents américains comme marionnettes – Trump ne fait pas exception

Depuis la Seconde Guerre mondiale, chaque fois qu'un nouveau président a été élu, il a promis à ses électeurs plus de prospérité, une vie meilleure, davantage de paix et plus de démocratie. Ces promesses sont régulièrement restées lettre morte, et il semble que Noam Chomsky ait raison : aucun président depuis la Seconde Guerre mondiale n'a été en mesure d'influencer véritablement la politique étrangère américaine. Ce sont les riches et puissants marionnettistes – qui ne sont pas élus

mais qui placent leurs « émissaires » à la tête des principales institutions gouvernementales et non gouvernementales et que l'on appelle l'« État profond » – qui tirent les ficelles.

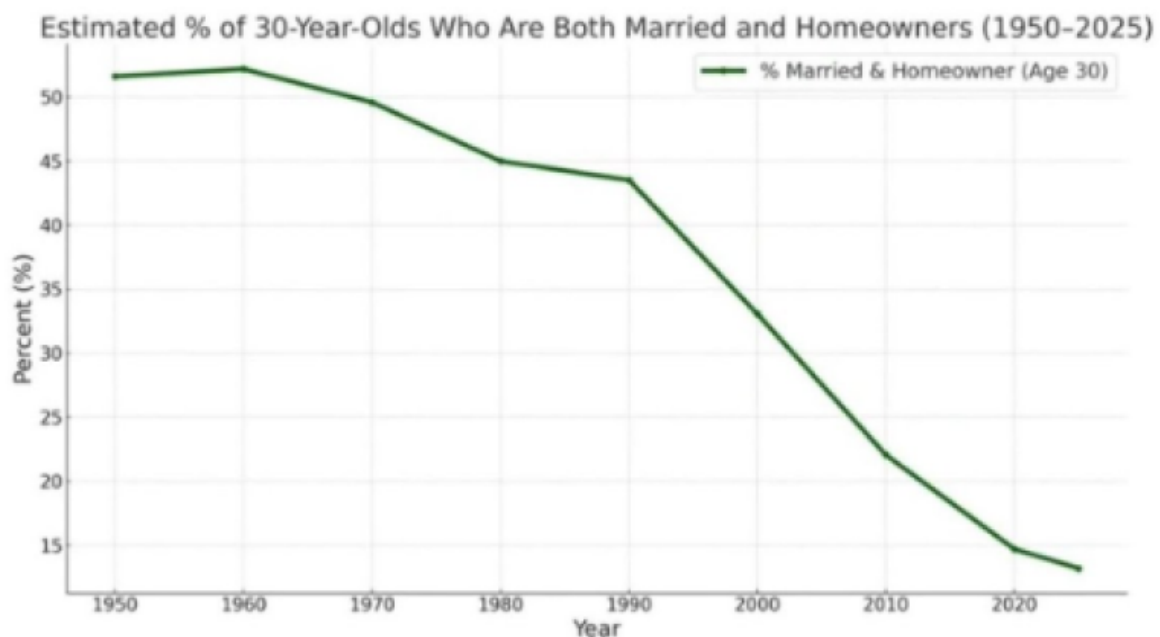
JFK était une exception parmi les présidents ; il était déterminé à atteindre ses objectifs, contre toute attente. Après le désastre de la baie des Cochons, il a limogé Alan Dulles, a voulu démanteler la CIA, s'est opposé à une escalade au Vietnam, a ordonné que l'American Zionist Council (AZC) – le prédécesseur de l'AIPAC – soit enregistré comme agent étranger, et a tenté d'empêcher Israël de se doter de la bombe atomique. En bref : il n'a pas suivi les instructions de l'*État profond* et a été écarté. Beaucoup savent, ou du moins soupçonnent, que c'est ainsi que les choses se sont passées, mais même aujourd'hui, les dossiers susceptibles de révéler la vérité sont conservés sous clé. Probablement pas pour protéger des individus – ils sont sans doute tous morts à présent. Au contraire, une divulgation complète des faits montrerait que le système fonctionne effectivement comme décrit. Une confirmation documentaire de ce qui vient d'être décrit causerait probablement des dommages durables, voire irréparables, à l'image et à la crédibilité du gouvernement américain – voire du « système démocratique » américain dans son ensemble. On ne peut que spéculer sur les conséquences qui en résulteraient.

Trump, lui aussi, est dans le même bateau que ses prédécesseurs. Il n'a pas le charisme d'un JFK et ne sera donc même pas capable de donner un ton positif. Il ne manquera pas de satisfaire ses partisans. Là où il diffère réellement de ses prédécesseurs, c'est dans sa communication. Aucun président n'a jamais communiqué de la sorte. Il ne se considère pas comme un serviteur du peuple, mais souhaite entrer dans l'histoire comme le plus grand, ce qu'il a peu de chances de réaliser. À chaque apparition publique ou tweet sur *True Social*, il expose non seulement son incompetence, mais fait également des déclarations qui ne résistent pas à l'examen le plus superficiel. Son égocentrisme contraste d'ailleurs fortement avec sa popularité, qui ne dépasse actuellement que 38 %. De surcroît, les révélations sur Epstein et la manière dont elles ont été gérées soulèvent des questions qui sapent encore davantage sa crédibilité. (Voir également notre article : « [Epstein – « Concierge du mal » – Des questions dangereuses](#) »). Trump se distingue ainsi de ses prédécesseurs en ce qu'il agit de manière (encore) plus imprévisible et révèle une primitivité et un manque de complexité dans sa pensée qui sont probablement sans précédent et constituent une menace pour la nation.

La fin du rêve américain

À l'issue de chaque élection présidentielle, le peuple américain se voit présenter un nouveau vainqueur qui prétend mener des politiques qui satisferont la majorité de la population. L'Américain moyen a des aspirations simples — pas spécifiquement américaines, mais des aspirations que la plupart des gens à travers le monde partagent probablement : une belle vie pour eux-mêmes et leurs familles, afin de pouvoir vivre le rêve américain. Cependant, les Américains se font mener en bateau depuis 75 ans. Un seul graphique suffit à le démontrer. En 1950, plus de 50 % des Américains mariés pouvaient encore s'offrir une maison et fonder une famille tout en réalisant le rêve américain ; à la même époque, **65 % des mères pouvaient rester à la maison avec leurs enfants**. Aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 15 %. Bien que la plupart des familles soient aujourd'hui des ménages à double revenu, seules 12 % d'entre elles peuvent s'offrir une maison avant l'âge de 30 ans. Cela en dit long sur la fin du rêve américain.

30-year-olds who are both married and homeowners in the US...



Source: [Hedgeye](#)

D'autre part, on constate une concentration de la richesse entre les mains du 1 % le plus riche de la population, qui détient aujourd'hui **31,7 %** de la richesse, tandis que les 50 % les plus pauvres n'en détiennent qu'environ 2,5 %.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les présidents américains semblent donc ne pas s'être souciés du bien-être du citoyen moyen. Il n'y a aucune explication rationnelle au fait que le peuple continue, aujourd'hui encore, à croire en ces personnes et à leur faire confiance.

En guise de conclusion provisoire, nous pouvons donc affirmer que l'influence du président américain est délibérément négligeable et que les intérêts réels du peuple américain ont été bafoués par toutes les administrations — depuis 75 ans.

Mensonges, fraude, vol et guerre comme moyens de maintenir l'hégémonie

La stratégie à long terme visant à maintenir l'hégémonie américaine serait impossible à mettre en œuvre si chaque nouveau président était libre de poursuivre son propre programme, qui pourrait même inclure d'agir décemment envers son propre peuple et les pays étrangers.

Le maintien de l'hégémonie exige nécessairement, sur le plan intérieur, un mépris total pour les intérêts de sa propre population, et, en matière de politique étrangère, des guerres, des crimes de guerre, des génocides et de la trahison, car l'hégémonie américaine ne peut être obtenue par des moyens honnêtes, ni au niveau national ni à l'étranger. Les fondements industriels, financiers et autres fondements économiques des États-Unis ont été érodés depuis 1945 par les guerres, la corruption et, en particulier, une désindustrialisation irréversible. [Mike Pompeo](#), ancien directeur de la CIA, a confirmé ce comportement lorsqu'il a fièrement proclamé le 15 avril 2019 :

« Nous avons menti, nous avons triché, nous avons volé »

MIKE POMPEO, 15 AVRIL 2019



Mike Pompeo - « Nous avons menti, nous avons triché, nous avons volé »

Les États-Unis ne recourent pas à la force en *dernier recours*, mais en font très souvent une panacée — et ce, dès que la partie adverse refuse de se plier immédiatement à des ultimatums totalement disproportionnés de la puissance hégémonique. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le [Congressional Research Service](#) a recensé des centaines de cas dans lesquels les forces armées américaines ont été déployées à l'étranger depuis 1798, dont une grande partie après 1945 — 251 interventions militaires rien qu'entre 1991 et 2022. D'autres sources indiquent que les États-Unis ont déclenché 201 des 248 conflits armés depuis la Seconde Guerre mondiale. Un compte rendu détaillé — et certainement incomplet — est disponible sur [Wikipedia](#).

La plupart des Américains ignorent ces chiffres ; les gens préfèrent parler de la police ou des opérations de sécurité menées uniquement pour protéger la sécurité du peuple américain. Aux yeux du grand public américain, la guerre de Corée, la guerre du Vietnam, la guerre du Golfe, la guerre en Afghanistan et la guerre en Irak de 2003 sont officiellement considérées comme des guerres.

Ces chiffres astronomiques liés aux guerres coûtent une somme d'argent colossale. Tellement d'argent, en fait, que Trump en est venu à affirmer que les États-Unis ne pouvaient pas se permettre de financer intégralement les programmes de santé et les programmes sociaux du gouvernement tels que Medicare, Medicaid et la garde d'enfants, car les coûts des opérations militaires en cours étaient trop élevés, citant en particulier les « guerres » et le besoin de « protection militaire ».

Une corruption à des niveaux ahurissants

Le comportement brutal et malhonnête des États-Unis envers tout le monde — y compris leurs propres citoyens — nécessite un type de personnel très spécifique, qui est apparemment facile à trouver. Ces individus agissent selon la devise « mentir, tricher et voler ». Il ne faut donc pas s'étonner que les États-Unis soient l'un des pays les plus corrompus au monde ; bien sûr, les États-Unis n'hésitent pas à pointer du doigt de nombreux autres pays en matière de corruption et à adopter des lois anti-corruption pour détourner l'attention de leur propre corruption.

La corruption est particulièrement flagrante dans la production d'armes. Des systèmes d'armes équivalents coûtent jusqu'à dix fois plus cher lorsqu'ils proviennent des États-Unis ; par exemple, l'hélicoptère d'attaque Apache coûte dix fois plus cher que son équivalent russe, le Kamov KA-52, et est considéré par les experts comme équivalent. Le résultat est désastreux : les États-Unis, qui ont les dépenses militaires les plus élevées au monde — avec 1 500 milliards de dollars prévus pour 2027 selon le [ministère américain de la Défense](#) —, ont jusqu'à présent échoué dans leurs efforts contre l'Iran avec un budget d'un peu plus de 9 milliards de dollars.

« En Russie, la corruption est un problème ; aux États-Unis, c'est un modèle économique. »

La corruption a atteint de nouveaux sommets pendant la guerre actuelle contre l'Iran, les membres du cercle restreint de l'administration Trump s'enrichissant grâce à des délits d'initiés. Je me réfère ici à un tweet détaillé de [Peter Girnus](#), qui non seulement documente ces crimes, mais souligne également que les autorités ne font rien pour y remédier — ce qui montre clairement que la corruption s'est institutionnalisée.

La corruption existe partout, même en Suisse, souvent considérée comme un pays irréprochable. Si l'on donne aux gens la possibilité de voler, une part importante de la population sera tentée par l'appât de l'argent illicite, et cela se produit d'autant plus facilement que le risque de se faire prendre est relativement faible. En Russie, par exemple, la corruption est un problème ; aux États-Unis, c'est un modèle économique. En Russie, la corruption est systématiquement combattue et dénoncée publiquement par les autorités. Je connais la Russie depuis 30 ans et je peux confirmer que la corruption a considérablement diminué, mais qu'elle n'a pas encore été éliminée.

Les autorités russes n'hésitent pas à poursuivre en justice même les puissants et à les mettre derrière les barreaux. Le cas suivant mérite d'être mentionné. Peu après l'entrée en fonction du ministre de la Défense Belousov, tous les adjoints de l'ancien ministre de la Défense ont été reconnus coupables de corruption à grande échelle. L'exemple le plus « marquant » est celui de Timur Ivanov. Il avait déjà été condamné à 13 ans de prison dans une autre affaire. Cette affaire concernait l'achat des ferries de Kertch, stratégiquement importants pour la liaison avec la Crimée, ainsi que le détournement de fonds de la banque Interkommerz. En outre, il a été accusé d'avoir accepté des pots-de-vin d'un montant total de 1,4 milliard de roubles et d'avoir obtenu un prêt non remboursable pour la construction d'un sauna. En avril 2026, un autre procès de ce type à son encontre a débuté.

Je ne connais aucun cas aux États-Unis où un haut fonctionnaire ou un officier supérieur ait été condamné à une longue peine de prison pour corruption, comme c'est le cas en Russie. Ce simple fait encourage la corruption, car aux États-Unis, les gens n'ont pas à craindre d'être poursuivis.

La corruption institutionnalisée aux États-Unis est non seulement frustrante pour tous ceux qui respectent les règles et les lois, mais elle accélère en fin de compte le déclin des États-Unis, car ces crimes font grimper les prix dans les secteurs concernés, comme l'industrie de la défense. De plus, en raison de la corruption dans l'industrie de la défense, ce ne sont pas les meilleures armes qui sont produites, mais plutôt celles fabriquées par les producteurs qui parviennent le mieux à soudoyer les décideurs. Il en résulte de nombreux systèmes d'armement américains qui, bien qu'astronomiquement coûteux, sont inférieurs aux systèmes d'armement étrangers. Les experts citent souvent le F-35 comme exemple.

Alliances malsaines

Pour atteindre ses objectifs, les États-Unis se sont toujours alliés à des dirigeants louches. C'est une nécessité, car les dirigeants qui veillent au bien-être de leur propre pays ne conviennent pas aux objectifs des États-Unis dans ces nations et sont remplacés par les États-Unis au moyen de coups d'État et de renversements par des personnes plus appropriées. Pour ne citer qu'un exemple en rapport avec la guerre contre l'Iran, je mentionne le Shah de Perse, pour lequel le président démocratiquement élu Mossadegh a été sacrifié dans le cadre de l'opération « Ajax » menée par la CIA et le MI6. Les Américains ont versé des milliards au Shah pour la vente des ressources iraniennes et ont soutenu son maintien au pouvoir par la mise en place délibérée de la police secrète SAVAK, qui opérait avec une brutalité comparable à celle de la Gestapo. Ce soutien provenait du Mossad et d'anciens

membres de la Gestapo — une alliance qui jette un éclairage honteux sur les actions actuelles d’Israël à Gaza et au Liban, ainsi que sur l’aide allemande à ces efforts. La plupart des Iraniens, cependant, continuaient de vivre dans la pauvreté. Lorsque le Shah a été renversé en 1979, ils se sont soulevés non seulement à cause de la pauvreté, mais aussi à cause de l’occidentalisation du pays, qui heurtait de nombreux Iraniens pieux. Depuis lors, l’Iran est l’un des ennemis mortels des États-Unis.

Même en tant qu’alliés, les Américains sont totalement indignes de confiance et perfides. Prenons l’exemple de Saddam Hussein, qui a été choyé et soutenu par les États-Unis et à qui on a fourni des prêts et des armes pour entrer en guerre contre l’Iran en 1980, pour finalement être écarté du pouvoir dès qu’il n’était plus d’aucune utilité pour les États-Unis.

L’alliance la plus répugnante que les États-Unis aient conclue est toutefois celle avec Israël. Depuis la proclamation de l’État d’Israël en 1948 — au mépris de la résolution 181 de l’ONU de 1947, qui appelait à une solution à deux États —, les États-Unis ont soutenu Israël malgré ses guerres illégales, ses expulsions, ses meurtres et ses actes de génocide. Le massacre des Palestiniens ne s’est pas déroulé « en coulisses » pour le grand public mondial, même pendant la période allant de 1948 à 2023. Pourtant, ce génocide est impossible à ignorer depuis au moins octobre 2023, et ce avec la complicité la plus active des États-Unis. Dans les [médias occidentaux](#), ce génocide – qui n’a rien à envier aux atrocités nazies – n’existe pas ; signe que les sionistes contrôlent totalement la presse occidentale – y compris la presse suisse – par le biais de paiements ou de chantage.

Je ne peux imaginer que cela n’aura pas de conséquences dévastatrices pour les États-Unis et l’ensemble des médias occidentaux à moyen et long terme. Quoi qu’il en soit, notre blog a déjà reçu des informations selon lesquelles un hebdomadaire suisse reçoit des instructions directes d’agences gouvernementales israéliennes et promeut docilement le génocide et le projet du « Grand Israël » – mon mépris est sans limite, et nous rendrons compte de cela en détail prochainement.

Malgré tout — cela ne suffit pas

Malgré tous les efforts des États-Unis — leur mépris total pour les intérêts de leur propre peuple, leur alliance avec des psychopathes génocidaires en Israël, le meurtre de millions de civils à travers le monde et leur état de guerre perpétuel — les perspectives de maintien de leur statut hégémonique ne semblent pas bonnes.

Les États-Unis semblent avoir commis une grave erreur stratégique. Les Américains ont déjà perdu la guerre contre l'Iran, car les États-Unis sont incapables d'affaiblir durablement l'Iran par les airs, et encore moins de le mettre à genoux. L'arrogance, l'orgueil et la naïveté, ainsi que la croyance dans les assurances israéliennes selon lesquelles l'Iran pourrait être facilement vaincu, ont conduit à ignorer les voix d'alerte au sein du Pentagone qui évaluaient les capacités de l'Iran de manière plus réaliste. Le professeur John Mearsheimer a abordé ce sujet en détail dans l'émission Judge Napolitano : selon lui, le chef d'état-major interarmées, le général Dan Caine a mis en garde Trump contre cette aventure ; pourtant Trump a suivi Netanyahu et Pete Hegseth, ni l'un ni l'autre ne possédant de véritable formation militaire. Mersheimer a poursuivi : jamais une guerre n'a été gagnée depuis les airs — et cette fois-ci ne fait pas exception.

Le blocus américain n'est ni viable ni efficace, et ne peut l'être, compte tenu de l'immensité du territoire à surveiller et du fait que les navires américains s'y perdent pratiquement. Des dizaines de navires iraniens ont réussi à passer malgré le blocus, selon Larry Johnson. De surcroît, les États-Unis nuisent à leurs alliés par cette action. En revanche, le contrôle à long terme de ce détroit par l'Iran semble relativement facile à mettre en œuvre, tant sur le plan militaire que, surtout, sur le plan juridique. Une issue ironique à cette guerre, étant donné qu'Ormuz était librement et ouvertement accessible à tous jusqu'à l'incursion américano-iranienne.

Le cessez-le-feu de facto actuel se limite à l'Iran et aux États-Unis. Cependant, il est déjà violé par le blocus naval américain, puisqu'un blocus est considéré comme un acte de guerre. Israël — sans surprise — ne respecte pas le cessez-le-feu en Cisjordanie, à Gaza ou au Liban. De leur point de vue, ils ne sont pas tenus de le faire. Dès août 2025, Smotrich avait déclaré :

« Le droit international ne s'applique pas aux Juifs... et c'est là la différence entre le peuple élu et les autres. »

BEZALEL SMOTRICH, MINISTRE ISRAÉLIEN DE LA DÉFENSE



Will the world have to get used to the likes of Smotrich?

Il n'y a donc aucun cessez-le-feu. La guerre fait rage ; seules les armes iraniennes et américaines sont actuellement silencieuses.

Conclusion

Les États-Unis, qui tiennent fermement les rênes de l'hégémonie depuis 1945, se trouvent dans l'incapacité de maintenir leur interprétation de leur statut hégémonique — qui n'est justifiée par aucun mandat — de manière pacifique, par le biais d'une concurrence loyale avec le reste du monde. L'actuel porte-étendard de l'hégémonie, arrivé au pouvoir avec des promesses de paix, recourt à des moyens qui, jusqu'à récemment, auraient été — et devraient encore être — considérés comme inacceptables et méprisables. *L'État profond* semble donc avoir hissé l'homme de la situation sur le trône à Washington au moment opportun. Un homme dont l'esprit

est à ce point dominé par un narcissisme pathologique qu'il est incapable de la moindre introspection. Cela a commencé par le chantage exercé sur des concurrents (la Chine) et des alliés (l'Europe) par le biais de droits de douane destinés à compenser le manque de compétitivité des États-Unis ; il a ensuite cherché à extorquer un pays entier (le Groenland) à l'Europe. Il a ensuite kidnappé le président Maduro au Venezuela pour accéder aux plus grandes réserves prouvées de pétrole au monde, pour finalement s'allier aux psychopathes de Tel-Aviv dans une attaque contre une civilisation qui n'a attaqué aucun autre pays depuis plus longtemps que les États-Unis n'existent en tant que nation.

S'il venait à réussir, les futurs livres d'histoire – qui, comme chacun sait, sont écrits par les vainqueurs – pourraient traiter ces actions avec indulgence, même si elles ne diffèrent en rien des actions des nazis. Comme toujours dans l'histoire mondiale, les parties non directement impliquées restent en retrait et regardent ces événements cruels se dérouler, puis, une fois que le vainqueur est prévisible, se rangent de son côté. Cela est déjà évident parmi les États du Golfe, dont la recette du succès a toujours été l'opportunisme. Le chancelier allemand Merz, sans caractère, qui avait initialement applaudi la guerre contre l'Iran, parle déjà d'erreurs stratégiques américaines et de la nécessité de faire la paix avec les Russes, même si l'Ukraine doit céder du territoire. Il sent que le vent tourne, et avec lui, le drapeau du chancelier volage change également de cap.

La Chine, aux côtés de son alliée la Russie – la cible ultime des États-Unis –, démontre par son approche réservée qu'elle n'abandonnera pas l'Iran. D'après les informations dont je dispose, je ne peux pas confirmer avec certitude que le soutien chinois et russe inclut des livraisons d'armes et des renseignements militaires par satellite, mais cela semble être le cas. Comme je considère que les Russes et les Chinois sont tous deux des alliés fidèles de l'Iran, et que la Perse revêt une importance vitale pour les deux, je suppose que ces deux empires géants soutiendront l'Iran de manière constante, ce qui n'exclut pas, en fin de compte, un conflit armé direct entre la Chine et la Russie d'un côté et les États-Unis de l'autre. Il semble que la Chine et la Russie estiment que l'Iran peut s'imposer seul dans ce conflit afin d'éviter un affrontement direct avec les États-Unis. En appelant à un cessez-le-feu, les États-Unis semblent gagner du temps pour acheminer davantage de matériel militaire au Moyen-Orient, ce qui, selon les données de Flightradar, se produit effectivement 24 heures sur 24.

« La guerre sans paix semble bel et bien être à l'ordre du jour. »

Nous avons donc face à nous un Iran sûr de lui qui ne voit aucune raison de s'écarter des exigences de son plan en dix points – que Trump avait initialement accueilli favorablement lors des négociations –, une Amérique qui pourrait se sentir obligée de prouver au monde entier qu'elle est la plus forte, ainsi qu'une Chine et une Russie qui semblent toutes deux déterminées à ne pas abandonner l'Iran, quelles que soient les circonstances. Un véritable nœud gordien qui risque davantage d'exploser que d'être démêlé par des mains diplomatiques habiles. La guerre sans paix semble être à l'ordre du jour.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Chine Allemagne L'Iran Israël Russie ÉTATS-UNIS Kennedy, John F.
Tolstoï, Léon Trump, Donald Comité américain des affaires publiques israéliennes (AIPAC)
SAVAK Conseil sioniste américain (AZC) Hedgeye Pompeo, Mike Belousov, Andrei
Smotrick, Bezalel